

## **Compte-rendu : L'État, souveraineté et la raison d'État**

### Compte-rendu de Machiavel N., *Prince et L'Art de la guerre*

Nicolas Machiavel est un auteur italien de la fin du 15<sup>ème</sup>, début 16<sup>ème</sup> siècle. Il apparaît dans un contexte où l'Italie est morcelée, en état de guerre quasi permanent, et où l'Église romaine est omniprésente dans les relations politiques.

Son œuvre de référence est "Le Prince", publié en 1532 suite à son incarcération suite à un complot républicain contre la famille royale de Florence, les Médicis. Dans ce traité politique, il étudie les causes et les effets des actions, sans apporter de jugement de valeur. Il estime que pour préserver l'unité d'un pays, il faut que le peuple soit soudé derrière un *Principe* au pouvoir fort, qui doit faire preuve de *virtù*, pour s'adapter au mieux aux aléas de la *fortuna*. Dans son troisième chapitre, la politique ne consiste pas seulement à bien gérer l'État, mais de savoir réagir et se maintenir au pouvoir malgré les possibles retournements, ainsi comme une conduite qui sache adapter l'action politique à la contingence des circonstances (le rôle de la *virtù* est de prévoir les catastrophes): *les princes sages doivent (...) considérer les désordres présents, (...) ceux du futur et (...) mettre toutes leurs industries à les écarter*. Ceci peut être mené au niveau international, comme nous pouvons le voir dans le texte: les États luttent sans cesse pour le pouvoir, et ce sont les plus forts qui prennent la défense des plus faibles. Dans le chapitre XXI il expose que le désir d'acquiescer est toute à fait légitime pour l'homme. Il insiste aussi sur le fait qu'un prince ne doit pas être neutre et peut se *découvrir en faveur de quelqu'un contre un autre*.

Un autre de ses ouvrages importants est "L'art de la guerre", publié en 1521. Il critique les Anciens (Grecs et Romains), et le comportement quasi parfait et in-naturel de ses dirigeants, qui les menait seulement à être la proie de son propre peuple. Il critique les dirigeants de son temps, qui se comportent ainsi, et défend les dirigeants qui se présentent sur le champ de bataille (comme César Alexandre) pour défendre l'État et la raison. Si le Prince méprise l'importance de son État, alors, il méprise sa principauté elle-même.

### Compte-rendu de Bodin J., *Les six livres de la République*

Jean Bodin est un auteur français du 16ème siècle. Son œuvre, “Les six livres de la République” (1576) se situe dans le cadre des guerres de religion, notamment par la nuit de St-Barthélémy (massacre de familles protestantes) ainsi que par les grandes découvertes géographiques.

Dans “Les six livres de la République”, Bodin affirme que le plus gros des travaux d’un État et du Prince est de faire les traités de paix ou d’alliance avec les différents États car tous ont des objectifs différents et ils n’ont pas le même statut d’un État à l’autre, certains sont nos amis et d’autres nos ennemis. Le traité doit satisfaire les différentes parties, être honnête et conforme à la réalité. Afin de maintenir le respect du traité, il est préférable de nommer des puissants princes qui pourront jouer le rôle de juge. Il doit exister une alliance entre les différents Princes pour qu’il y ait un équilibre des pouvoirs avec la grande puissance. Mais maintenant, les grands Princes traitent entre-eux pour créer un traité de paix ; les petits suivront pour leur propre sécurité afin de continuer à pratiquer l’équilibre des pouvoirs avec les puissances. Comme la foi est le seul fondement valable sur laquelle repose les États et les traités. Le peuple est dépendant du prince qui est garant de la foi, il doit donc être «sage». Il ne peut pas faire d’alliance avec d’autres princes sur des choses contraire au droit naturel et abuser des princes les plus faibles.

Machiavel et Bodin sont tous les deux des penseurs réalistes. Cependant Machiavel pense que le Prince à tous les pouvoirs pour exercer le bien du peuple tandis que pour Bodin, si le Prince pratique des mesures contraire au droit naturel, le peuple n’est obligé de le respecter. On remarque donc que chez Bodin, le prince n’est pas tout permis, il a certes le pouvoir sur ses sujets mais pas sur Dieu.

### Compte-rendu de Buzan B., « *The timeless wisdom of realism ?* »

Barry Gordon Buzan est professeur de relations internationales dans diverses universités dont la London School of Economics. Ces principaux sujets de recherche concernent les aspects régionaux et conceptuels de la sécurité internationale, l’histoire et l’évolution du système

internationale ainsi que l'English school comme approche des relations internationales. Comme en témoigne " The timeless wisdom of realism", l'auteur s'inscrit dans la pensée réaliste et défend plus précisément le néo-réalisme, appelé aussi structural realism. Ce courant de pensée des relations internationales, initié par Kenneth Waltz, consiste en une reformulation du réalisme classique en vue d'une science sociale davantage positiviste. Buzan propose ici de définir ce qu'est le paradigme réaliste à travers un bref retour historique sur son évolution et par une analyse de ces principales caractéristiques. Le second objectif de son texte tente de situer le courant réaliste parmi les autres paradigmes de relations internationales tout en démontrant la prédominance de celui-ci et la pertinence de la pensée réaliste dans l'étude des relations internationales.

En premier lieu, l'auteur rappelle l'évolution historique du réalisme et insiste notamment sur la rupture néo-réaliste des années 1970. Ce rappel historique intègre l'importance du contexte historique dans lequel a évolué la pensée réaliste. Alors qu'à ses origines, le réalisme classique ne parvient pas à s'imposer au sein de la pensée internationale, celui-ci parvient à s'imposer suite à la seconde guerre mondiale, dans un contexte général de désenchantement du monde. Mais face à un système international de plus en plus dominé par les relations transnationales et la diffusion de normes internationales, le réalisme se trouve rapidement confronté aux critiques. Les behavioralistes et les penseurs de la English School insistent alors sur l'incapacité du réalisme à s'adapter dans cette nouvelle structure du système international. Le néo-réalisme apparaît ainsi comme une réponse à ces diverses critiques et expose d'ailleurs la relativité de la vision interdépendante des relations internationales (en y soulignant le primat de la puissance américaine notamment).

Si le réalisme (sans distinction entre classique et néo) incarne le prolongement de la nature humaine sur le plan international, Buzan s'emploie à faire ressortir les distinctions entre le réalisme classique et le néo-réalisme. Il expose ainsi les principaux concepts du néo-réalisme tel que l'idée que le comportement et la construction des Etats sont englobés dans une force historique due à la structure même du système international et la notion de puissance comme principe organisateur du système international. Avec des idées centrales telles que l'équilibre des

puissances et la prédominance du pouvoir à travers l'Etat, le réalisme renvoi au côté conflictuel et compétitif des relations internationales. Dans cette partie du texte, Barry Buzan cherche également à répondre aux critiques à caractère méthodologique. Le premier point sensible concerne la notion de "power politics" qui peut être comprise et définie d'une multitude de façons et qui ne peut être mesurable (pas d'opérationnalisation possible). A cela, l'auteur fait remarquer que le débat autour de cette notion clef constitue précisément le cœur du réalisme et permet par ailleurs d'expliquer la diversité des théories qui se réclament du réalisme. De plus, les concepts d'"unit level", d'une "inside/outside view" développés par le néo-réalisme permettent de réduire l'étendue de la notion de pouvoir. Face aux lacunes scientifiques de la méthodologie du réalisme classique, l'auteur souligne le rapprochement méthodologique du néo-réalisme avec l'économie.

Dans une troisième partie, l'auteur tente de positionner le réalisme parmi les théories de relations internationales et effectue pour cela une distinction entre les paradigmes. Si la classification des paradigmes est souvent source de désaccord, la distinction entre chacun d'eux se trouve en fait dans ce qu'ils placent au centre de leur pensée respective et dans leurs présupposés (idéologiques...etc.). En reprenant les quatre principaux paradigmes (libéralisme, idéalisme, marxisme et grotianisme), l'auteur fait remarquer que chacun d'eux comporte dans une plus ou moindre mesure des éléments du réalisme. L'objectif de l'auteur est de montrer d'une part la flexibilité du réalisme vis à vis des autres courants de pensée mais aussi d'en faire reconnaître sa pertinence (puisque l'ensemble des paradigmes s'accordent avec certains de ses aspects.).

Enfin, l'auteur termine son article par un éloge du réalisme. Si l'auteur reconnaît que la structure anarchique du système international et le concept d'équilibre des puissances ne prévalent pas dans l'ensemble de l'histoire, Buzan affirme cependant que les principales puissances ont toujours eu un rôle central dans l'ordre politique et économique international et insiste également sur les autres aspects de la pensée réaliste, tel que la dynamique d'insécurité, qui se sont montrés pertinents au travers de l'histoire dans la compréhension des relations internationales (comme le confirment les études historico-sociologiques). Le réalisme est donc un paradigme aujourd'hui reconnu par l'ensemble des courants de pensée des relations internationales, chacun d'eux s'accordent avec certains de ses éléments et aucun ne rejette formellement le réalisme tant il s'est avéré pertinent et le reste encore de nos jours.

Pour conclure, Buzan apporte une définition du réalisme qui permet de mieux comprendre ce paradigme. Par une présentation de l'ensemble de ses concepts centraux et de ses idées clefs tout d'abord mais aussi en expliquant les limites ténues entre le réalisme et les autres courants de pensée des relations internationales. Il expose ainsi la complexité du courant réaliste et fait de sa flexibilité la qualité qui lui assure sa prédominance dans la pensée des relations internationales. Son texte cherche aussi à mettre en valeur l'effort méthodologique du réalisme au cours de sa construction. Face à un réalisme classique de plus en plus critiqué, le réalisme a su se renouveler tout en répondant à la nécessité de respecter une rigueur scientifique. Buzan réussit donc ici à démontrer la pertinence du courant réaliste comme le courant qui se trouve au fondement de toute compréhension des relations internationales.

### Compte-rendu de Wohlforth W., « *Realism* »

W. Wohlforth est professeur au Dartmouth College aux Etats-Unis. Ses recherches portent sur la théorie des relations internationales, la sécurité internationale, la politique étrangère de la Russie, la Guerre Froide et sa fin.

Dans le texte « *Realism* » écrit dans « *The Oxford Handbook of International Relations* » Wohlforth part de l'idée que le réalisme est une référence dans l'étude des relations internationales, et les autres écoles de pensée se définissent et définissent leur contribution en contradiction avec le réalisme. L'étude des relations internationales est inexplicable sans un enracinement dans le réalisme.

En revanche, obtenir cet enracinement dans le réalisme n'est pas facile, et le réalisme est systématiquement mal compris. Voilà pourquoi le but de l'auteur est de clarifier certains concepts du réalisme. Le point le plus important de son argumentation est de montrer le fait que le réalisme n'est pas et n'a jamais été une théorie singulière, rigide; l'idée que le réalisme peut être et doit être réduit à une seule théorie c'est, selon lui, la fondation de la plus grande incompréhension du réalisme, qui mène ensuite à des confusions.

Tout d'abord, il place le réalisme dans le temps. Il y a chez les réalistes une revendication d'une tradition qui remonte à Hobbes, Machiavel, Thucydide.

Il y a quatre principales générations de réalistes : une génération de l'entre-guerre et de la guerre, une génération de l'après-guerre, une génération de la détente, et une génération de l'après-guerre froide ; cela montre déjà que le réalisme est un spectre d'idées et pas un point fixe. Ensuite, il définit le réalisme. Il y a quatre propositions centrales: le « groupism » (la politique a lieu à l'intérieur des groupes et entre les groupes, et la solidarité du groupe est essentielle pour une cohésion interne ; aujourd'hui, le plus important groupe humain sont les Etats-Nation et la plus importante source de cohésion interne du groupe est le nationalisme), l'égoïsme (les individus et les groupes agissent en fonction de leur propre intérêt), l'anarchie (l'absence de gouvernement contraint les acteurs internationaux à atteindre leurs intérêts, en intensifiant l'égoïsme), la politique de la puissance (l'intersection du « groupism » et de l'égoïsme dans un milieu d'anarchie fait des relations internationales une politique de la puissance).

Il y a aussi une diversité du réalisme, qui se caractérise par plusieurs théories : l'équilibre des puissances (les Etats vont essayer d'assurer leur sécurité soit par le renforcement de leur politique interne, soit par la formation des alliances avec d'autres Etats), l'équilibre de la menace (les Etats vont essayer de trouver un équilibre entre les menaces militaires, économiques, les positions géographiques, et entre les perceptions que les Etats ont de l'agressivité), le dilemme de la sécurité (elle est en fonction de l'équilibre entre offensive et défensive, et de l'habilité de distinguer entre l'offensive et la défensive), la théorie offensive-défensive (il s'agit d'une série de propositions concernant comment la technologie, la géographie et d'autres facteurs influencent la conquête et la défense), la théorie de la stabilité hégémonique (les Etats essaient de dominer une part ou la totalité du système international ; elle explique comment la coopération émerge entre les Etats, et le fonctionnement des organisations internationales), la théorie de la transition du pouvoir (celle-ci essaie d'expliquer comment les Etats gagnent les guerres).

À la fin du texte, l'auteur met en question l'évolution du réalisme comme un argument de sa position et revient sur le point le plus important, selon lequel le réalisme n'est pas et n'a jamais été une théorie monolithique et universelle des relations internationales. Le développement des quinze dernières années est une épreuve de ce fait et le réalisme est aujourd'hui marqué par trois tendances évidentes : une réduction de la lutte entre les paradigmes du réalisme, une plus grande

interaction du réalisme avec les autres écoles de pensée, la cumulation des nouvelles et importantes recherches dans le cadre de la tradition réaliste (l'explication des phénomènes générales : les origines de la guerre, la sécurité des Etats, les interventions militaires ; ou l'explication des événements et des comportements particuliers : la politique étrangère des Etats-Unis pendant la guerre froide, la fin de la guerre froide, les origines des stratégies de l'administration Bush dans la politique étrangère et l'invasion de l'Iraq).

En concluant, l'auteur soutient que le déclin de l'aspiration pour une théorie monolithique et universelle du réalisme dans les relations internationales peut être associé avec le relatif déclin de la centralité du réalisme dans la discipline ; le réalisme est aujourd'hui plus ouvert que jamais vers d'autres disciplines, et son évolution et sa diversité montre qu'il n'est pas une théorie rigide, mais une qui évolue.